

Quatre petits poèmes

Michel Pleau

Numéro 63, hiver 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4656ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pleau, M. (2003). Quatre petits poèmes. *Brèves littéraires*, (63), 134–137.

MICHEL PLEAU

Quatre petits poèmes

*« Avec le temps, j'ai appris
et me suis laissé pousser des yeux »*

Jacques Garneau

Soleil naïf

l'automne le cœur est un soleil naïf
qui saigne sous les arbres
et se redresse soudain
jusqu'au feu des feuilles

l'aurore vient fendre les montagnes
tourmente un ciel devenu paresseux

l'ombre à la hâte
cherche au bout de la ligne
là où l'encre s'efface
pour nous regarder

Nuit

dans les noeuds de ton corps
le cri déchiré de ta naissance
et la première barque du coeur
bourrée de rêves

se pourrait-il que tu te sois perdu
dans le plus lumineux des sommeils

mais que demeure ce feu ouvert à la parole
et tu sauras le poids de l'aube

Matin

à côté de moi la nuit
s'éloigne en son envers
de nouveau je lave cet ancien visage
qui fut le mien

quelle est belle la lumière
derrière chaque chose
qui donne un nom au visible

et sur les murs un nouveau soleil
grimpe et marche bientôt sur les toits

Sous la pluie

quand la pluie avance
dans le parfum bref de la terre
je marche et deviens ivre de lumière

je marche et tout en moi se rapproche
parler ici rallumerait de vieilles lanternes oubliées

mon regard mouillé glisse entre les herbes
je rejoins les pas émerveillés qui me précèdent